

Récits de voyage

ENTREE THEMATIQUE

MODULE

1

Le récit de voyage rend compte de deux expériences différentes : celle du voyage et celle de l'écriture. Tout d'abord, le voyage proprement dit permettait à l'homme, depuis des siècles, d'explorer de nouvelles terres et de découvrir des cultures inconnues pour élargir ses horizons et approfondir ses connaissances ; puis, le récit où l'auteur relate les événements vécus pendant son expérience de découverte et d'aventure. Dans ce genre de littérature, l'écrivain peut aussi rapporter les voyages et les périples d'autres voyageurs et explorateurs, raconter leurs aventures et traduire leurs impressions lors de l'exploration ou de la conquête de pays lointains. C'est pourquoi le récit de voyage s'avère être un document à la fois utile et divertissant : le lecteur s'informe et s'instruit au même temps qu'il jouit du goût de l'évasion et de l'exotisme. Ainsi classé-t-on ce type d'écrit dans la catégorie de la littérature d'évasion.

Evasion et apprentissage

Grâce à cette forme d'évasion, nous échappons à la routine et aux difficultés de la vie quotidienne. Nous pouvons ainsi nous isoler et laisser libre cours à notre imagination. En effet, nous fuyons une réalité pénible, un univers décevant vers un monde différent de dépaysement et d'illusion. « Chaque lieu, chaque ville a un secret, une âme, une essence éternelle et la tâche du voyageur est de (nous) les dévoiler. »

En outre, le voyage ainsi que le récit de voyage nous permettent l'ouverture sur l'Autre. On peut connaître d'autres civilisations, d'autres habitudes, d'autres mœurs. Ce qui nous pousse à devenir plus tolérants, plus ouverts, plus altruistes. Sainte-Beuve n'a-t-il pas écrit : « Il est bon de voyager quelquefois ; cela étend les idées et rabat l'amour-propre. »

Citations utiles

Montaigne, dans ses *Essais*, « Ce grand monde, c'est le miroir où il nous faut regarder pour nous connaître de bon biais. »

Paul Léautaud précise : « Voyagerais-je ? Ce n'est pas les monuments qui m'intéresseraient. Je ne crois pas non plus que ce seraient les paysages. Ce seraient uniquement les visages, qui, partout, même quand je circule à Paris en autobus, m'intéressent, leur expression, les jeux de physionomie. »

Pierre Loti avertit : « Il viendra un temps où la terre sera bien ennuyeuse à habiter, quand on l'aura rendue pareille d'un bout à l'autre, et qu'on ne pourra même plus essayer de voyager pour se distraire un peu. »

Thomas Brown insiste : « Afin d'apprécier le vrai bonheur nous devons voyager vers des pays très lointains, hors de nous-mêmes. »

Un proverbe russe encourage : « A grand vaisseau, grand voyage. »

Gérard de Nerval affirme : « Avec le temps, la passion des grands voyages s'éteint à moins qu'on n'ait voyagé assez longtemps pour devenir étranger à sa patrie. »

D'autres sont partisans du voyage virtuel « À quoi bon bouger quand on peut voyager si magnifiquement dans une chaise ? » se demande Joris-Karl Huysmans.



Grands voyageurs et écrivains voyageurs

Parmi les célèbres explorateurs et écrivains explorateurs qui ont marqué l'histoire des voyages et des récits de voyage, nous citons Marco Polo, né en 1254 à Venise, c'est l'un des premiers vrais grands voyageurs. Même si le livre des merveilles est jalonné de nombreux récits fantastiques, on estime qu'il s'est rendu jusqu'en Chine à travers la Route de la Soie et a rencontré le grand Kublai Khan.

Ibn Battûta, né en 1304 à Tanger, voyageur et géographe arabe ayant parcouru 120 000 km, durant 29 ans. Il a visité Tombouctou, l'Iran, la Chine et même la Malaisie et a écrit un *Journal de route*.

Christophe Colomb, parti de Palos de la Frontera en Espagne le 3 août 1492, il accosta le premier aux Bahamas le 12 octobre. Par malchance son nom n'a été donné qu'à la Colombie qu'il n'a jamais visitée et non à l'Amérique, dérivée d'Amérigo Vespucci. Très célèbre pour ses quatre grands voyages aux Caraïbes.

Magellan : il est le premier à réaliser un tour du monde, en fait il meurt en route aux Philippines mais son expédition arrive à bon port, au Portugal en 1522. Il a donné son nom au terrible détroit de Magellan en Amérique du Sud.

James Cook : le fameux capitaine Cook, navigateur et explorateur anglais du XVIII^{ème} siècle, est célèbre pour ses multiples découvertes en particulier en Océanie. Il rend compte de ses divers périples et découvertes ainsi que des modes de vie des peuples qu'il a rencontrés dans *Relations de voyages autour du monde* (1768-1779).

Bougainville : envoyé d'abord au Canada, il entreprend un tour du monde accompagné d'un dessinateur et d'un astronome. De retour dans la cité corsaire de St-Malo en 1769, il entame directement le récit de son voyage « Voyage autour du monde » (1771).

Charles Darwin : scientifique éminent, naturaliste, il s'embarque en 1831 pour un long tour du monde de cinq ans destiné à collecter des renseignements sur les espèces animales du monde. Ses observations le conduiront à sa fameuse théorie de l'évolution.

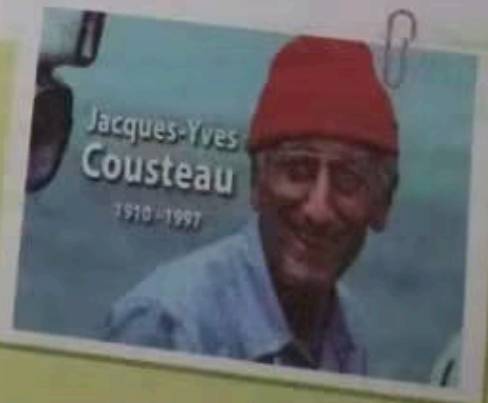
R.L. Stevenson : né en 1850 à Hédinbourg, écrivain écossais et grand voyageur, célèbre pour son roman *L'Île au trésor* (1883) et pour son récit *Voyage avec un âne dans les Cévennes* (1879).

Nicolas Bouvier : ce Suisse, né en 1929, a fait de sa vie un voyage. Écrivain et photographe, il a effectué de nombreux itinéraires de l'Occident à l'Orient. Il est considéré comme le maître de la littérature de voyage : *L'Usage du monde* en 1963 et *Journal d'Anan* et d'autres lieux en 1990 ont converti des milliers de personnes aux joies du voyage.

J.L. Tréhaard : *Le voyageur à l'échelle* en 2006, *Eschyle en Mayenne* en 2010.

H. Bonnichon et T. Mauget : *Aventure transsibérienne de Saint-Petersbourg à Pékin* en 2009.

Le récit de voyage peut être aussi cinématographique avec, par exemple, J.Y. Cousteau, océanographe français (1910-1997) qui a réalisé plusieurs films documentaires dont *Le Monde du silence* (1955) et de nombreux ouvrages sur le monde sous-marin.



Jacques-Yves Cousteau, né le 11 juin 1910 à Saint-André-de-Cubzac (Gironde) et mort le 25 juin 1997 à Paris, est un officier de la Marine nationale et explorateur océanographique français.

voyage fictif : récit de voyage imaginaire

À ce propos, certains exemples célèbres sont à retenir :

Sur le modèle réussi de Marco Polo, Jean de Mandeville écrit un livre des merveilles du monde dont l'avenir montrera qu'il est fantaisiste et inventé.

Daniel Defoe a donné naissance à son célèbre roman *Robinson Crusoé* (1719) que Michel Tournier a réécrit en deux versions modernes : *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (1967) et *Vendredi ou la vie sauvage* (1971), retraçant les passionnantes péripéties vécues par le héros après son naufrage sur une île déserte.

On ne peut contourner l'écrivain anglais Jonathan Swift, auteur (de) *Les voyages de Gulliver* (1726), roman fantastique et satirique où le héros découvre des pays lointains imaginaires.

Jules Verne, auteur de romans scientifiques d'anticipation dont le plus célèbre est *Le tour du monde en quatre-vingt jours* (1873). Le récit de voyage prend quelquefois aussi la forme de voyage dans le temps comme dans *La machine à explorer le temps* de H.G. Wells (1895).

temps.

ESSAI

La littérature de voyage est un genre littéraire qui a connu un grand succès en l'absence d'autres moyens d'évasion et de divertissement. Elle était la source de connaissance et de découverte la plus populaire à l'époque du cosmopolitisme. Dans ce sens, Chateaubriand, pour souligner l'importance de ce genre littéraire et sa portée didactique, affirme : « Un voyageur est une espèce d'historien ; son devoir est de raconter ce qu'il a vu ou ce qu'il a entendu dire, il ne doit rien inventer, il ne doit rien omettre ». Mais comment exiger d'un romancier qu'il observe la plus stricte objectivité, lui qui rend compte d'une expérience intime ? Et le lecteur est-ce qu'il est toujours en quête d'une quelconque vérité ?

Certes, un récit de voyage représente plus qu'une œuvre autobiographique, c'est un document écrit à une époque bien déterminée qui nous renseigne sur tout ce que l'auteur a vu, entendu et vécu lors de ses voyages au contact d'étrangers. Et quand bien même il ne serait pas un éminent historien, il sait qu'il doit se plier aux règles du genre, c'est-à-dire ce que Simone de Beauvoir appelle « le pacte autobiographique » où la sincérité et la vérité sont des règles essentielles sans lesquelles le récit n'a plus aucun sens. L'écrivain, s'il entreprend de faire un voyage et d'en rendre compte par écrit, il porte en lui ce souci de partager avec ses lecteurs tous les moments, les joies et les peines qu'il a vécus. Les moindres détails d'une journée enrichissent les connaissances du lecteur qui accompagne l'auteur à la découverte de pays, de cultures, de paysages tant rêvés, et même s'il est privé de cette formidable opportunité, la lecture lui fournit plaisir, évasion et profit et il sait être indulgent envers l'auteur quand dans son récit se mêlent réalité et fiction. On sait actuellement que Pierre Loti a pêché par excès de zèle en relatant ses exploits amoureux à Tahiti, que voulez-vous, l'œuvre littéraire a toujours une part de narcissisme.

La littérature et l'objectivité ne font pas souvent bon ménage. Quel que soit le souci de neutralité et d'impartialité dont il fait preuve, un romancier, et de surcroît, dans un récit de voyage, demeure bouleversé, subjugué par cette expérience où il a côtoyé d'autres humains qui, en dépit des différences ethniques et culturelles, de l'obstacle de langue et du référent culturel, l'ont accueilli chaleureusement dans leurs modestes demeures, lui offrant pour tout présent, la bonté de leur cœur et la chaleur humaine dont il gardera toujours le souvenir. Dans ce contexte, on peut citer maintes œuvres où le message de fraternité est plus fort que l'expérience de voyage en tant que telle. Michel Tournier rend hommage aux peuples dits « sous-développés »

Corrigé

en soulignant leur humanité et leur hospitalité.

Mais le lecteur, savons-nous ce qu'il cherche à la lecture d'un récit de voyage ?

Il est évident que ce genre littéraire a une fonction divertissante. Dans le foisonnement des sources de savoir et d'information, où toute sorte d'encyclopédie classique ou numérique offrent des connaissances exhaustives mises à jour pour le plaisir de l'utilisateur sur l'évolution de l'humanité des origines jusqu'à aujourd'hui, le lecteur, s'il fait un choix pour lire un récit de voyage, il cherche le dépaysement, il veut partir en compagnie de son auteur préféré dans un univers où l'impossible n'existe pas, où la vie se limite à d'interminables flâneries dans les rues torrides baignées de soleil et de sourires bienveillants. Alors au lieu de reprocher à celui-ci un déficit d'objectivité et à celui-là une tendance à la mythomanie, disons simplement que tous ces écrivains nous ont ouvert leur cœur et qu'ils nous ont invités à partager des expériences de vie intimes et privées, certes, mais ô combien amusantes, divertissantes et émouvantes ! A titre d'anecdote, dans ses carnets de voyage, le fameux Christophe Colomb s'était trompé en découvrant les lamantins, mammifères marins qui allaitent leurs petits en les serrant sur la poitrine dans la mer des Caraïbes, il les avait prises pour des sirènes. Cette erreur de jugement est sûrement pardonnable pour un homme nourri dans son enfance de contes merveilleux où les sirènes et les monstres peuplent l'imaginaire collectif ; et c'est Claude Lévi-Strauss qui, dans *Tristes tropiques*, encore un récit de voyage publié en 1955, qui nous fournit cette information précieuse. Ainsi depuis *L'Odyssée* d'Homère, les récits de voyage ont nourri l'imagination et fait vibrer les cœurs et même si on n'en lit plus beaucoup aujourd'hui, nous avons la chance d'en apprécier l'adaptation cinématographique.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que les récits de voyage sont des trésors inestimables qui ont enrichi la littérature universelle depuis l'antiquité. Nul n'a le droit de remettre en question la sincérité et le souci d'objectivité d'un écrivain qui nous a offert la quintessence de son expérience de vie sous forme de récits afin que nous puissions l'apprécier et nous en servir à bon escient. Un peu d'indulgence envers les écrivains, n'ont-ils pas toujours été sévèrement jugés ?

le Robinson de la jungle. Comme je les aime ces Robinson ! Mais, que les considérais, il ya quelques heures, comme des primitifs. »

Exercice : (10 pts)

Partir vers un ailleurs lointain et envoûtant, s'affranchir de toutes les contraintes de la vie quotidienne, qui n'en a pas rêvé ? Le voyage est un fantasme universel. On aime découvrir chez l'autre son mode de vie, ses traditions, sa civilisation, ce qui fait de nous des êtres si semblables et si différents à la fois. Mais certains pensent que de nos jours on n'a plus besoin de lire des récits de voyage voire même de voyager puisque le monde entier est à notre portée grâce aux moyens de communication et d'information modernes.

Il est donc légitime de se poser les questions suivantes : les nouvelles technologies peuvent-elles assouvir notre besoin d'évasion et de dépaysement au même titre qu'une œuvre littéraire ? Sommes-nous condamnés à vivre accrochés à un écran sans déguster le plaisir de voyager ou de s'enrichir de l'expérience des hommes de Lettres ?

Certes, l'homme a développé les techniques de communication et d'information dans un but de partage et de générosité, sans oublier l'aspect lucratif légitime d'ailleurs. La télévision nous offre une infinité de chaînes spécialisées dans la découverte des splendeurs de la nature, des paysages et des civilisations les plus divers. Il suffit de choisir la chaîne qui correspond à votre goût pour embarquer d'emblée en Océanie ou en Indonésie. La terre n'a plus de secret à nous cacher. Rien n'échappe à l'œil du reporter ou du journaliste qui vont rivaliser d'effort à chercher l'insolite pour vous satisfaire. En outre, les techniques de tournage et la qualité de l'image à « haute définition », aux trois dimensions, aux cinq dimensions et qu'en sais-je encore, tout cela vous console de votre monotonie quotidienne après une longue journée de corvée.

Mieux encore, Internet a ouvert de nouvelles perspectives en transformant le monde en « petit village » qu'on peut parcourir de long en large à tout moment sans prendre la peine d'attendre l'heure de diffusion d'une émission. On est le maître. On choisit ce qu'on a envie de regarder, de savoir. On n'a plus besoin de voyager pour découvrir une destination quelconque. Les visites virtuelles sont accompagnées de commentaires exhaustifs. Il suffit de cliquer pour s'y promener comme si on y était réellement. Le musée du Louvre, pour ne citer que ce monument mondialement célèbre pour le nombre de visiteurs qui y déferlent chaque année, s'invite chez vous et vous livre tous ses trésors.

Mais de toutes les images consommées, absorbées que reste-t-il en vérité ? Sommes-nous faits pour vivre accrochés à un écran comme des « insectes nocturnes agglutinés autour d'une source de lumière » ?

Il va sans dire que la lecture est une activité intellectuelle qui mobilise nos sens et notre esprit. Elle nous emmène aussi loin que le voyage le plus lointain. Il ne faut pas comparer l'incomparable : l'image télévisuelle est un produit éphémère voué à l'oubli aussitôt qu'il est supplanté par un produit plus attractif d'une qualité plus perfectionnée tandis que l'œuvre littéraire s'incruste dans notre mémoire et interpelle notre affectivité en nous faisant vivre les péripéties de cette aventure exceptionnelle qu'est le récit de voyage. Les rencontres, les escales, les histoires d'amour sans lendemain, les périls et tout le côté imprévu, tout ça fait le charme d'un voyage. Dans son roman *Fantôme d'Orient*, Pierre Loti, lui qui a eu la chance d'être un grand voyageur, nous livre tous les détails d'une odyssée qui l'a emmené au Moyen-Orient où il a connu l'amour, le bonheur et le désenchantement. Il partage avec le lecteur les menus détails de ses expériences intimes avec un style si raffiné et si touchant.

A défaut de voyage réel dans les contrées du monde, il vaut mieux ne pas tomber dans le piège de la désaffection face à la lecture. Il ne faut surtout pas prétendre que les médias – qui ne sont qu'un moyen parmi tant d'autres destinés à nous distraire et nous informer – puissent s'imposer en maître absolu et déterminer notre approche du monde. Si on a la volonté, on peut voyager même avec un budget très modeste, partir vers des pays riches par leur culture et pas forcément au faite du progrès. Découvrons notre continent, les pays voisins si on n'a pas les moyens de faire un voyage « cinq étoiles », car la sédentarité et la passivité tuent toute curiosité saine qui nous fait aimer le monde et les hommes qui nous entourent. Il faut s'enrichir de la sagesse des écrivains, partager leur émoi, pénétrer dans leur univers intime et apprendre comme eux à rendre hommage aux petites gens qui peinent à travers le monde pour survivre et c'est ce qu'a fait Le Clézio dans son roman *Gens des nuages*, récit d'un voyage qu'il a fait dans le grand Sahara occidental à travers lequel il rend hommage aux ancêtres de son épouse originaire du sud marocain. Un récit de voyage n'est pas forcément une œuvre dépassée, car datant d'un siècle. Si on veut vivre intégré dans son époque, il faut jeter un regard sur le passé, ses mystères, ses heurs et malheurs.

Pour conclure, il faudrait rappeler que le mérite des progrès techniques, des moyens de communication et d'information c'est qu'ils peuvent nous réconcilier avec nos semblables en facilitant le contact entre les hommes et l'accès aux connaissances, mais qu'il ne faut surtout pas s'en servir pour s'isoler du monde et s'enfermer dans « sa cage de verre » sinon on peut craindre une aliénation totale de l'homme par rapport à son milieu au profit d'une intoxication médiatique.